

Gwerz Victor Jara

Les prisonniers dans le stade du Chili
N'ont pas mangé depuis trois jours
Depuis trois jours n'ont pas bu
Les six milles personnes dans le stade "Chile"

Des soldats sont près de la porte
Victor Jara en marchant de ce côté-là
Se heurte contre le commandant
Celui-ci reconnaît Victor

L'homme fait semblant de jouer de la guitare
Victor dit oui d'un sourire blanc
L'officier aussi a un sourire vert
Et il appelle aussitôt quatre soldats

Il ordonne d'apporter une table immédiatement
Victor est saisi par les soldats
Et ses mains sur la table posées
Plane la haine noire

Le commandant prend une hache
Car cet homme a un cœur de loup
Il coupe les doigts de la main gauche
Et au deuxième coup les doigts de l'autre main

On entend les doigts qui tombent
Vibrant encore sur le sol de bois
Sous la douleur terrible Victor s'évanouit
Et six milles bouches hurlent ensemble

Douze milles yeux voient
le commandant dans sa main la hache
Piétiner Victor étendu en criant
Chante maintenant donc pour ta putain de mère!

Et Victor se lève, tremblantes ses dents
Faibles se genoux, son visage violet
Vers les gradins il crie
Nous allons lui faire un plaisir

Il commence à chanter ensuite
À chanter l'hymne à l'unité populaire
Dans le stade comme la force d'un vent fou
Tout le monde commence à chanter aussi

Pendant quel leur voix volent dans l'air
Victor fait tourner la chanson de liberté
Debout avec ses mains mutilées
Ses mains coupées couvertes de sang clair

Les soldats pour fermer sa bouche
ont tiré sur lui -Victor tombe
La tête en avant - salut de la fin
Jara fait la révérence de la mort